

texte **Lise MARTIN** ::

Théâtre - *dès 8 ans*

Mise en scène **Nino d'INTRONA** ::

Terres !

Nomination aux Molières Jeune Public 2011 ::

Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon



Après *Yaël Tautavel* ou *L'Arbre*, nous recevons la nouvelle création de Nino D'Introna, nominée aux Molières 2011. Au terme d'un long voyage, deux personnages prennent possession d'une terre, qu'ils achètent, petit coin de paradis sur lequel ils s'installent en toute quiétude... Mais un jour, arrive "l'Autre", qui affirme que la terre lui appartient... Le texte de Lise Martin est un petit bijou d'humour taillé dans l'absurde et le comique de situation, esprit que souligne la mise en scène. Nino D'Introna a fait le choix de partir de l'enfance et de la métaphore du bac à sable que se partagent les personnages. Car il y a finalement peu de différence entre vouloir posséder une terre et deux enfants dans un bac à sable qui se battent pour la propriété d'un seau. Dans la vie des adultes, des Nations, des Peuples, des Terres, la réalité est la même. Seule l'échelle change. Un carré de sable s'habille de projections colorées de manière étonnante avec un grand plaisir visuel, à la façon des tableaux de Mondrian. Pour faire surgir des nuits étoilées, se découpent des ombres, des silhouettes. *Terres !* est ainsi l'occasion de renouer avec les mises en scènes lumineuses de Nino D'Introna, la magie des petits riens. A la musicalité de la langue se mêle le chant d'une femme mythique, qui apparaît à plusieurs reprises. Magique, belle et touchante, mais aussi sage, calme et délicate, elle vient délivrer un message de générosité et d'amour. Avec une apparente simplicité et sans jugement moral, *Terres !* traite avec humour et poésie de notre incapacité à vivre ensemble pour partager un territoire. La pièce pose la question des origines et de la terre. Il y a le lieu où l'on naît. Ce lieu nous appartient-il parce qu'on y est né ? La mise en scène comme le texte reste évocatrice et universelle, permettant aussi bien d'évoquer les Indiens d'Amérique, que les Aborigènes d'Australie ou la banlieue d'une grande ville française. Une tragédie dans un bac à sable... Une tragédie, celle de l'impossibilité de trouver un accord, de vivre ensemble, mais avec un regard tendre prêt à rebondir vers l'espoir.

Texte : Lise Martin

Mise en scène et
conception visuelle :

Nino D'Introna

Avec : Maxime Cella,

Thomas Di Genova,

Alexis Jebeile, Sarah

Marcuse

Musique originale et
univers sonore : Patrick

Najean

Collaboration à la
création lumières :

Andrea Abbatangelo et

Jean-Michel Gardiès

Collaboration à la
création costumes :

Aurélie Dolbeau

Maquillages : Christelle
Paillard

Décor construit par les
Ateliers du TNG

Production Théâtre

Nouvelle Génération/CDN
de Lyon.

Coproduction Théâtre
de Vienne-scène

conventionnée/scène
Rhône-Alpes.

Le texte original est
publié aux Editions
Lansman.

*Le spectacle a été
nommé aux Molières
2011.*

ATELIER FAMILLE

En partenariat avec les médiathèques de la Dracénie, participez en famille à une aventure ludique avec un artiste.

Dès 8 ans "Terres"

Des comédiens du spectacle vous invitent à un atelier de lectures partagées.

mercredi 18 janvier · 10 h à 12 h · médiathèque de Bargemon/04 94 76 60 09

mercredi 18 janvier · 10 h à 12 h · médiathèque du Muy/04 94 52 96 10

Entrée libre · Places limitées · Inscriptions auprès des médiathèques

NOTE D'INTENTION

A l'origine de ce choix, il y a l'intérêt pour l'être humain et les éléments fondateurs de sa personnalité.

J'ai une sorte d'idée fixe sur les « origines », c'est peut être pour ça d'ailleurs que je fais du théâtre, interroger constamment les contradictions qui naissent entre la mémoire et le présent, les bases de l'Etre et l'instinct d'évolution.

Le jour où j'ai rencontré le texte de Lise Martin, j'ai eu la sensation rare d'être face à ce que je recherche continuellement et qui est indispensable pour la vie d'un Théâtre universel, intergénérationnel, qui parle à nos âmes.

J'ai retrouvé dans ce Texte une résonance évidente avec d'autres créations de mon parcours : *Frères de sable*, *Robinson & Crusoé*, *Terre Promise*, *Theatron*, par exemple, dans lesquels l'histoire et/ou la situation proposée posaient les problèmes de fond : le conflit entre les êtres humains pour vivre ensemble, partager un territoire...le désir et en même temps la peur de l'Autre.

Dans *Terres !* de Lise Martin, j'ai retrouvé tout cela mais traité avec une légèreté profonde qui m'a fait aimer tout de suite les cinq personnages. Peut-être parce que le regard vers l'humanité de Aride, Kétal, l'Autre, Neige, Mademoiselle Zéphir, Madame Mue et l'Homme, est un regard lucide mais sympathique, presque à nous dire que malgré la critique, on pourrait tous se reconnaître.

Voilà, se reconnaître.

Voilà l'universalité du propos et de ces personnages.

Avez-vous déjà regardé calmement et longtemps une aire de jeux d'enfants ?

Avez-vous regardé leurs dynamiques? Avez-vous reconnu le socle de l'être humain dans ce contexte quotidien ludique ?

Terres ! m'a montré tout cela dans un langage et des personnages « adultes ».

Des adultes, mais comme des enfants qui se battent pour la propriété de leur jouet, de leur territoire ...

-ça, c'est à moi !

- donne- moi !

- non, c'est à moi !

- maman, papa, il m'a pris mon jouet !

- ils ne me laissent pas jouer avec eux !
- ils m'ont dit d'aller jouer plus loin ! »

Combien de fois avons-nous assisté à des scènes pareilles ? Et combien de fois avons-nous souri pensant qu'on devait être pareil à cet âge... et comment dans la vie des adultes, des Nations, des peuples, des Terres, la réalité est la même.
Seulement l'échelle de gravité change.

Alors aujourd'hui, un an avant la réalisation de ce projet théâtral *Terres !*, je vois la scène comme un « bac à sable » dans lequel les personnages se rencontrent.
Probablement le public va percevoir progressivement cette idée d'espace scénique et évidemment la caractéristique « enfantine » de ces personnages ne sera que évoquée.

Mais l'esprit de la mise en scène voudrait souligner l'aspect absurde, grotesque et à la fois drôle de ce conflit pour la propriété d'un lieu.

J'imagine une atmosphère solaire, avec des nuits étoilées, un carré de terre bercé par le vent et des lumières chaudes.

Un Aride qui avec Kétal forment un couple mythique : Don Quichotte et Sancho Panza, Dom Juan et Sganarelle, le clown blanc et le clown rouge...

Une comédienne légère et profonde qui, avec son jeu puisse nous transmettre le regard de tous ceux qui ne s'attachent pas, qui ne veulent pas « la propriété privée » et qui, avec leur idée de l'amour, nous donnent une piste d'espoir.

Le comédien qui jouera les deux « AUTRES » devra nous communiquer la joie et le désespoir de tous ceux qui sont condamnés à revendiquer quelque chose qui leur appartient... tout en sachant que le Monde, les Terres sont les propriétés de l'humanité...

J'aimerais faire « sonner la musique » de ce texte avec le rythme drôle de certaine scène du cirque, avec l'abstraction des dialogues du Théâtre de l'absurde, la poésie légère et dense des dialogues d'amour.

L'inquiétude d'une danse tribale qui accompagne la musique chaude d'un lever de soleil. Les bruits et les lumières sombres qui tracent le conflit final.

Une heure de Théâtre qui nous amène avec **humour** et **sourire** vers un miroir final que je voudrais honnête, et donc pas consolateur mais prêt à **rebondir vers l'espoir**.

Même si l'aspect géopolitique de ce texte est évident, j'aimerais que cette proposition puisse rester **évocatrice et universelle**.

J'aimerais que le public puisse imaginer d'autres lieux ou encore mieux LE LIEU celui qui est à l'origine du problème : l'être humain et sa difficulté, voir son incapacité de construire sans le conflit...

Comme Lise Martin, je ne crois pas avoir une réponse à cette question anthropologique plutôt que politique mais comme un homme qui a joué, lui aussi, dans un « bac à sable », je veux essayer de donner une petite contribution pour montrer constructivement **la problématique de vivre ensemble...** au moins le temps de la représentation, parce que le théâtre est ça aussi, vivre ensemble... ou une tentative de vivre ensemble.

Nino D'Introna – décembre 2009

L'AUTEUR - LISE MARTIN

Lise Martin est un auteur apatriote.

Elle est certes née en Bourgogne en 1965. Elle y est née par hasard d'un père réfugié politique espagnol et d'une mère d'origine anglaise.

Après un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle a suivi un parcours de comédienne, et de réalisatrice.

Aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture, elle signe des pièces de théâtre, des scénarii, des livres pour enfants et des nouvelles. Elle fut boursière de la fondation Beaumarchais pour un court-métrage *La Chambre d'amour*, récompensé dans plusieurs festivals. Pour la jeunesse, elle a publié, *Azaline se tait* (Lansman), *Pacotille de la Resquille* (éditions de La Fontaine), *Au-delà du ciel* (Editions théâtrales).

Elle a aussi publié aux éditions Crater : *Zones rouges*, *Abri-bus* (pièce pour laquelle elle a obtenu une bourse du CNL), *Confessions gastronomiques*, *L'Inspecteur La Guerre*, *Confessions érotiques*...

Elle fut la lauréate de la villa Mont-Noir pour l'année 2001/2002.

Terres ! est éditée aux Editions Lansman ainsi que *Pablo Záni*

« Après avoir passé mon enfance et mon adolescence dans une France très provinciale, je me suis échappée à la capitale. Je suis devenue comédienne, puis assistante à la mise en scène et enfin réalisatrice tant à la télévision (documentaires) qu'au cinéma (courts-métrages). Tout au long de ce périple, j'écrivais sans trop oser le revendiquer. Et puis un jour, un petit coup de pouce du destin m'a fait basculer dans l'écriture. Depuis, je navigue entre plusieurs genres, scénarii, contes, nouvelles, mais surtout le théâtre !

Je ne fais qu'écrire.

Je tente de raconter le monde comme il va, sans oublier d'en rire.

On me demande souvent pourquoi j'écris du théâtre.

J'écris du théâtre pour que l'écrit s'incarne, pour que la solitude soit vaincue.

J'écris pour les metteurs en scène et les acteurs.

Quand un acteur s'accapare les mots d'un auteur, cela n'a rien à voir avec les phrases silencieuses que profère n'importe lequel des personnages du plus grand roman qu'on puisse lire. La voix de l'acteur, son phrasé donnent vie aux mots, rendent présent le monde inventé par l'auteur qui n'a plus besoin de le décrire.

L'écriture théâtrale est présence, partage, elle résonne pour le plus grand nombre.

Et même si l'on peut trouver belle l'écriture d'une pièce, elle ne sera théâtre que lorsque, après ce rêve éveillé dans la pénombre d'une salle, on entendra les applaudissements (ou les sifflets pourquoi pas) de ces gens vivants qu'on nomme spectateurs.

J'écris pour ceux qui, dans la lumière, vont se confronter aux hédonistes de la nuit. Je tiens compte de l'espace, du son, du mouvement des territoires des uns et des autres, du corps des acteurs, des timbres de voix, pour ce qui fait la vie et qui rejette bien loin tous les discours/prétextes à surtout ne pas incarner.

Et puis...si les metteurs en scène qui montent mes pièces et les acteurs qui les jouent ont le sentiment de dire leurs propres mots c'est parce que je travaille pour eux.

Le théâtre est mon outil, je le pense subversif, engagé et libre ».

Lise Martin

BIBLIOGRAPHIE

Théâtre

Au-delà du ciel, éditions Théâtrales

Pacotille de la resquille, éditions Lafontaine

Mademoiselle Viak, chronique d'un chaos debout, éditions Lafontaine

Azaline se tait, éditions Lansman

Terres !, éditions Lansman

Pablo Záni, éditions Lansman

Abri-bus, éditions Crater

Zones Rouges, éditions Crater

Confessions Gastronomiques, éditions Crater
Confessions Erotiques, éditions Crater
L'inspecteur La Guerre, éditions Crater
Jouer des pieds à la tête, éditions Nathan

Nouvelles

Le doigt de Dieu, éditions Rafael de Surtis
Imitation Panthère, éditions Rafael de Surtis
Histoires parallèles, Nuit Myrtide éditions

Spectacles musicaux

Kiss DB ou l'histoire d'une mort sans fin
Une fille en or

Quelques scénarios

La chambre d'Amour
La fille de Monsieur Coeur
Le nouveau nez
L'eau de vie
La lune et le soleil
Paris un petit côté dix-neuvième
Social Blues...

NINO D'INTRONA

« Etre simple est la chose la plus compliquée... »

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Acteur, Metteur en scène, Auteur et Directeur de troupe, ce passionné a multiplié les collaborations à travers le monde : Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Israël, Italie, Mexique, Québec, Russie, Suisse.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour les spectacles : *Pigiarni* (1982), *Robinson & Crusoé* (1985), *Terra Promessa/Terre promise* (1989), *Le Pays des aveugles d'après H.G. Wells* (1992), *Pinocchio Circus* (2000), *Les aventures du roi Odyssée* (2004).

En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération/Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a adapté et mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* d'après Sandro Gindro (2006), et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramomeur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). En coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon il a mis en espace et interprété *Les derniers géants* d'après l'album de François Place (saison 2007/2008). Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007, et s'est poursuivie avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

Il a conçu et mis en scène *Fenêtres* (saison 2008/2009).

Il a mis en scène *Du pain plein les poches* de Matéï Visniec (saison 2009/2010).

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCENE

Réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste
(janvier 2010)

Terre des hommes...

Pour quelle raison avez-vous décidé de monter le texte de Lise Martin ?

Parmi tous les textes francophones que j'ai lus ces cinq dernières années, assez peu possédaient l'énergie particulière que je recherche, en réunissant à la fois la musicalité de la langue qui est pour moi essentielle, le rythme, le côté évocateur, le thème qui doit être le plus universel possible, mais aussi le mélange de mythique, de politique, de poétique, de fantastique, de tragique et de comique.

Grâce à mon ami Emile Lansman, j'ai découvert « Terres ! » que j'ai dévoré, ce qui ne m'arrive pas souvent.

La terre est un sujet qui vous tient à coeur...

Je suis obsédé par tout ce qui concerne la terre. J'ai d'ailleurs fait plusieurs spectacles autour de ce thème : « Terre promise » ; « Frères de sable » qui était inspiré d'Abel et Caïn ; puis également « Robinson & Crusoé » ; ou encore « Theatron » qui parlait de l'origine du théâtre. Dans tous ces travaux artistiques, la recherche des origines est toujours importante. S'il est vrai que l'on raconte toujours la même histoire, alors mon obsession est de montrer sur le plateau cette interrogation sur les origines de l'humanité, sur les éléments fondateurs, le socle de l'âme de l'homme. Je pense que j'ai encore des choses à dire sur ce sujet.

Quelle est l'histoire de « Terres ! » ?

Deux hommes marchent à la recherche d'une terre un peu particulière. C'est un duo très drôle. L'un, Kétal, a plus d'ascendant, de pouvoir sur l'autre. Le second, Aride, est plus naïf et très touchant. On pense immédiatement au clown blanc et au clown rouge. Arrivés dans ce lieu, ils découvrent un panneau « propriété privée ». Malgré cela, ils commencent à s'installer. Apparaît une femme (qui changera de nom à chacune de ses apparitions) qui n'aime pas être attachée aux choses. Immédiatement, une relation très tendre s'installe entre elle et Aride, on imagine qu'il pourrait y avoir une histoire d'amour. Le temps passe, Kétal construit peu à peu des espaces de propriété privée, pour créer des limites, des confins géographiques. C'est à ce moment-là que se produit la première vraie grande surprise de la pièce : l'arrivée d'un personnage appelé L'Autre, qui affirme que cette terre lui appartient. La situation se tend car ils ne sont pas d'accord. L'Autre annonce que d'autres frères vont le rejoindre, ce qui fait très peur à Kétal. On comprend que ce dernier finit par tuer L'Autre. Arrive ensuite un nouveau personnage : L'Homme, frère de L'Autre, qui prétend aussi que cette terre lui appartient. La guerre se déclenche et Kétal meurt. Aride reste seul face à L'Homme, il veut venger Kétal mais il est fait prisonnier. La femme tente, sans succès, de convaincre L'Homme de le relâcher. La pièce s'achève alors que L'Homme attend l'arrivée d'autres hommes.

C'est un peu l'histoire de l'humanité...

Je pense qu'en réalité, tout ce que l'on voit chez les hommes dans la société actuelle, se trouve déjà à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire dans la petite enfance. Il y a finalement peu de différence entre cette folie qui consiste à vouloir posséder une terre ou une femme, et deux enfants autour d'un bac à sable qui se battent pour la propriété d'un seau. Sans batailles, l'humanité ne pourrait probablement pas exister. Mais je n'ai pas de solution, alors j'ai envie de montrer que la propriété est la base de la relation.

Quand on lit ce texte, on pense forcément à la situation actuelle dans certains

pays...

Oui, mais même si elle peut être évoquée, je ne veux pas que le public ne pense qu'à ça. Il devrait pouvoir penser aux Indiens d'Amérique autant qu'aux Aborigènes d'Australie où à la banlieue d'une grande ville française, qu'importe.

Je veux l'universalité. Le texte parle surtout d'une « terre jaune ». Et si j'aime autant ce texte, c'est parce qu'il aborde le sujet de façon ludique.

La terre idéale que recherchent les personnages de cette fable symbolise la quête individuelle du bonheur...

Oui et c'est cette idée plus abstraite que je souhaite faire passer, je ne veux pas enfermer la pièce dans une dynamique géopolitique, même si cet aspect est important, ce n'est pas ce qui m'intéresse, ce n'est pas mon rôle. J'aimerais que le public se dise que ce spectacle le touche parce que ça le concerne.

Ces personnages partis refaire leur vie ailleurs, sur une terre neuve, ne font que déplacer les problèmes auxquels les hommes sont inexorablement confrontés...

Exactement, avec toutes les tendresses et les incapacités des hommes à vivre ensemble. Parce que c'est, et ce sera sans doute toujours, LE problème de l'humanité. Je n'ose pas dire que peut-être, cette difficulté à vivre ensemble, c'est la richesse de l'humanité... Mais je pense que le conflit est quand même la base, l'excitation qui pousse l'être humain à chercher. Encore une fois, je n'ai pas de solution.

Aride, le personnage le plus naïf de la pièce est aussi le plus sage, il pourrait s'arrêter avant le point de non retour...

On voit bien que c'est une absurdité de vouloir toujours plus. En cela, le personnage de Kétal a quelque chose de très négatif en lui.

C'est un ambitieux, un conquérant, un guerrier, un insatisfait...

Un insatisfait qui cherche à résoudre son problème. Aride, lui, a quelque chose de très touchant, il fait un peu penser à un enfant, à quelqu'un qui est encore disponible. Ces deux personnalités très différentes, en étant ensemble, arrivent à se faire du mal.

Sans doute trouvent-ils leur compte à être ensemble...

On sent bien que l'un a une soumission psychologique à l'autre. Quelqu'un qui conquiert un lieu, comme le fait Kétal, a une personnalité leadership. A travers cette relation-là, Aride arrive probablement à trouver son identité. Relation remise en cause par la femme qui lui fait passer des messages, faisant penser qu'avec elle, il pourrait vivre différemment.

Terre à terre...

Cette fois encore, vous avez choisi un duo entre deux hommes...

C'est vrai que c'est quelque chose qui m'intéresse. J'ai toujours trouvé que le duo dans tout le théâtre mythique était l'élément le plus puissant et absolu. Les pièces les plus étonnantes de la planète sont constituées de duos. Tout le monde parle de Dom Juan et Sganarelle, de Don Quichotte et Sancho Panza, de Vendredi et Robinson... Toutes les grandes pièces au ressort comique sont construites sur deux personnages ayant une relation forte. Ce contraste entre le clown rouge et le clown blanc est je pense la base, voire même la naissance du théâtre.

Dans cette pièce il y a cette énergie-là, ce qui la rend universelle. Il y a aussi des personnages qui n'ont pas vraiment de nom comme L'Autre ou L'Homme. C'est formidable parce qu'il y a le décalage de la métaphore, l'espace vide sur le plateau, avec une nouveauté qui me plaît beaucoup : le personnage magique et touchant de la femme.

Cette femme peut aussi être vue comme l'oeil de Dieu. Elle apparaît et disparaît mystérieusement, change de nom, observe les hommes avec une certaine ironie, leur donne des pistes qu'ils n'écoutent pas forcément ...

Cette pièce est une alchimie d'éléments chimiques.

Avez-vous déjà une idée de la mise en scène et de la scénographie ?

J'ai déjà deux pistes : l'une est frontale, l'autre est plutôt triangulaire. J'ai envie d'installer le public autour d'un bac à sable, délimité par un carré auquel il manque un bord. Un carré pur, qui pourrait même être dessiné à la craie tout simplement, ce qui est encore plus évocateur, avec du vrai sable sur le plateau.

J'aimerais, comme toujours, que ce soit le plus universel possible. J'imagine le couple Aride-Kétal fort mais inquiétant. Aride doit être vraiment naïf. J'aimerais que la femme soit légère et profonde, j'imagine que lorsqu'elle bouge... elle danse. Il faut que ce soit d'une légèreté et d'une beauté uniques. Je la vois très belle, légère comme le vent, calme, délicate, posée, qui regarde la vie avec une certaine distance. *L'Autre* et *L'Homme* sont des éléments mythiques.

Je pense aussi qu'il faut beaucoup de musique, pour faire surgir des nuits étoilées, des ombres, des silhouettes... Je vais sans doute demander à Patrick Najean de travailler sur l'ambiance musicale. La femme doit chanter, sa voix doit être quelque chose de fort, qui évoque une certaine sensualité orientale. Les deux personnages principaux, par leur façon de marcher, peuvent laisser transparaître une certaine stupidité. J'aimerais donner l'impression que ce qui se produit sur le plateau est réel. Que le carré du plateau soit une métaphore méta théâtrale, que le spectateur comprenne que le conflit peut naître dans un simple carré, qui peut devenir un carré de sable, un bac à sable. Ça me ramène aux heures que j'ai passées à regarder mon fils jouer au square. En regardant les enfants, on cherche nos origines, c'est une façon de comprendre le monde, de l'accepter, de l'appivoiser. Et c'est peut-être là que le côté intergénérationnel qui me tient tant à cœur au théâtre, rebondit encore une fois. En regardant jouer les adultes sur le plateau on peut se demander si se sont des adultes ou des enfants. Est-ce que les choses ont progressées ou est-ce qu'on en est encore au commencement ?

Et pour les comédiens ?

Je vais sans doute prendre un ou deux comédiens de l'équipe de « Jojo au bord du monde ».

« Terres ! » n'est pas une pièce très optimiste...

Tout dépend de la façon dont on imagine la fin. On peut penser qu'Aride va être tué, mais on peut aussi imaginer qu'il va se libérer et partir. Ou qu'Aride et *L'Homme* qui le retient prisonnier vont partager une tasse de thé... Moi je souhaite une fin optimiste, que les gens sortent avec une image positive.

Si vous deviez dégager une morale à cette histoire...

C'est que l'on cherche toujours ailleurs ce que l'on a à côté de soi. Que ce que l'on a de plus près de nous, c'est notre cœur. Et que la question de la propriété doit certainement se poser dans notre cœur. C'est là que se trouve le vrai noeud, pas dans les objets.

Est-ce que la terre idéale se partage ? Est-ce que cet idéal de bonheur peut se partager ?

C'est bien la question. On a peur de partager la terre idéale alors qu'on n'est même pas sûr de pouvoir l'atteindre. Qu'on risque de mourir avant de toucher son but.

C'est peut-être pour ça que ce thème me touche autant, parce qu'en réalité je n'arrive pas à le saisir d'une façon rationnelle. C'est une métaphore dans laquelle je me retrouve, grâce à laquelle je peux dire les choses. La force de la pièce est sa dimension symbolique qui est immense. Je vais dire avec les actes ce que je ne serais pas capable de dire avec les mots.

LES COMEDIENS

Maxime Cella

interprète les rôles de *L'Autre*, *L'Homme*

Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique.

Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre, Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse, Mais n'te promène donc pas toute nue, Un fil à la patte*), Christian Schiaretti (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*).

Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil, Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers*, en collaboration avec le Quatuor Debussy.

Il collabore avec une Compagnie québécoise Le Théâtre du Frère avec laquelle il joue *Les larmes de l'aveugle* (2010) et *Dans le lit de Max chez Max* (2010-2011). Il joue dans *No(s) jeunes (in) certains regards*, mise en scène Yves Benitah (2010-2011).

Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône. Depuis 2009 il a mené des ateliers en milieu scolaires avec le TNG.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Batman dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Thomas Di Genova

interprète le rôle de Aride

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001.

A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean Marc Avocat, *Phèdre* de Sénèque, et d'Emmanuel Meirieu, *Mojo* de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007).

En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec *The night Heron* de Jez Butterworth.

Au cinéma, il a joué dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002).

Pour la télévision, il a joué dans différents téléfilms pour France 2 : *Cigarettes et bas nylon* de Fabrice Cazeneuve en 2009, en 2010, *Un Coeur qui bat* de Christophe Barraud, et dans l'épisode *Le Grand Veneur* de la série Nicolas le Floch.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Sofiane Dupont dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Alexis Jebeile

interprète le rôle de Kétal

Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (*Baal, Biographie Brecht*), Fabien Arca (*Est-ce qui est-ce, Isaac Hôtel*), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (*Peine d'amour perdue*), Serge Tranvouez (*Barbe bleue, espoir de femme*), Julien Téphany (*Vers les cieux*), Laurent Brethome (*Nous deux*, 2011) et par lui-même (*L'épreuve*).

Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillet, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (*La Cerise sur le toit, Orion, Jérémie Fisher, La double inconstance, Les Chamailles, Marles hôtel, Urfaust*) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*). Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Billy-Juan dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Sarah Marcuse

interprète les rôles de Madame Mue, Mademoiselle Zéphyr, Neige

Née à Taïwan, d'un côté, un grand-père belge, juif et grand reporter pour Capa Presse et l'Agence France Presse, et une grand-mère australienne. De l'autre, un grand-père ingénieur indonésien et musulman et une grand-mère juive, hollandaise et professeur de

piano. Apatride jusqu'à l'âge de 12 ans, puis française et finalement suisse à dix-neuf ans, elle grandit entre l'Oise, la Drôme et Genève sa ville d'adoption. Comédienne, elle joue sur les scènes genevoises depuis quinze ans. En 2010, elle joue *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot à l'Orangerie Théâtre d'été. Elle joue également dans *Blanche* de Fabrice Melquiot au Théâtre AmstramGram de Genève et dans *La Maison de mes pères* de Jorn Riel au Théâtre Pitoeff. En 2008, elle chante et joue son spectacle de chansons *Cabaret Banca* et dans *Soyez poli Monsieur Prévert*. En 2007 elle met en scène *Le Laveur de Visage* de Fabrice Melquiot et joue dans *Barbababor* au Théâtre Amstram Gram. En 2006-2007, elle était Roxane dans *Petit Navire*, mise en scène Dominique Catton. Elle a également mis en scène son texte *LUNA PARC* (prix SSA 2005, édité chez Bernard Campiche Editeur) au Théâtre du Loup, Genève. En novembre 2006, elle a sorti son premier disque *petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux* distribué par Plainisphere. En 2005, elle était la Clochette du *Peter Pan* de Jean Liermier à Amstram Gram, puis Tite-Pièce dans *Albatros* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Dominique Catton et Christiane Suter. Elle a également été animatrice de plusieurs émissions sur la télévision suisse pendant cinq ans. Elle a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant les rôles de *Pinocchio* et de la Fée dans *Pinocchio Circus* en 2001-2002.